

## Eau du soleil / Indian-castor / Coquillage de l'amnésie

Bruno Doucey

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68628ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Moebius

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Doucey, B. (2013). Eau du soleil / Indian-castor / Coquillage de l'amnésie. *Moebius*, (136), 197–199.

## Bruno Doucey

### EAU DU SOLEIL

Les couleurs de la vie sont le sureau des larmes  
tu les écrases contre un mur  
et le mur devient ruche  
les doigts rhizomes  
les yeux félins  
le pouls tambour  
dans l'aventure épique des constellations

Même vide le ventre de la femme  
garde à jamais l'empreinte de l'enfant  
à tous les étages de sa croissance  
la branche se courbe pour aimer  
l'eau des visages se mêle à l'eau des rêves  
et la joie bien féconde glisse une braise en sa tanière

Dans la piscine Molitor de notre enfance  
la nuit convainc le jour de nous livrer bataille  
une femme jambes nues, buste d'étrave, bras de pirogue  
fend l'eau de sa présence tandis que sur la berge  
une lionne alanguie laisse Tarzan river  
le cycle des promesses aux balustrades de la jungle

Ici  
l'avenir  
en ses couleurs  
offre son poing de soleil au plain-chant de la terre.

## INDIAN-CASTOR

Un ruisseau de montagne  
traversait le sentier de mon enfance  
son eau vive bondissait  
du talus  
étirant avec elle la soie verte des herbes

à la fin de l'hiver, l'eau clapotait sous la glace  
comme chante un poète dans une langue étrangère  
je l'attendais

l'été venu, mon ruisseau découvrait  
de grandes dalles calcaires blanchies comme des os  
l'attente changeait de rive

les mains plongées dans les remugles de son ventre  
j'arrachais des pierres  
je raclais la terre  
j'excavais des bosses  
je dressais un barrage  
pour qu'un fleuve renaisse de la vigueur de mes bras

mes parents n'ont jamais su  
que j'étais devenu l'aventurier d'un lointain canyon  
l'enfant-castor d'une vallée engloutie sous les eaux

aujourd'hui l'asphalte  
a tué le sentier  
l'eau s'est terrée  
comme une bête  
mais je reste l'Indien des mots de mon enfance

l'eau coule dans ma nuit et je détourne encore  
des ruisseaux de montagne  
pour entendre le temps battre contre mes paumes.

COQUILLAGE DE L'AMNÉSIE

Quand la mer monte  
une grotte s'ouvre dans la mer  
  
et j'entre dans tes rêves.